

Le rav Yéhouda Léon Askénazi ^{ב"ר} occupe dans le panorama du judaïsme francophone contemporain une place de tout premier plan.

Né à Oran en 1922, Directeur de l'Ecole Gilbert Bloch d'Orsay, président de l'Union des étudiants juifs de France, commissaire général des E.I.F, président fondateur du Centre Universitaire d'Etudes juives, puis, après sa Alya en 1968, directeur de l'Institut Mayanot de Jérusalem et enfin des Centres Yaïr « d'études juives et israéliennes » qui se créent à travers le pays, sans parler des nombreuses responsabilités communautaires et éducatives qui furent les siennes, rien de tout cela ne peut donner la vraie mesure d'un homme que l'histoire d'Israël saura reconnaître comme l'un des plus grands parmi ses maîtres.

L'œuvre écrite importante qu'il a laissée et dont il convient de saluer la récente publication prouve par elle-même que c'est bien par choix que Manitou fut d'abord un maître essentiel de l'enseignement oral, par qui plusieurs générations ont eu accès à une Thora vivante parlant pour notre temps.

Depuis sa mort à Jérusalem en 1996, la petite équipe de rédaction de la Fondation s'efforce de poursuivre ce travail de transcription qui se veut précis et fidèle tout en conservant, autant que possible, la vivacité de sa parole.

Fondation Manitou

מעִינות

שיעורים מפי

מו"ר הרב יהודה ליאון אשכנזי זצ"ל

(מניטו)

MAYANOT

Cours transcrits du

Rav Léon Askénazi - Manitou

ERETZ-ISRAËL DANS LA PENSÉE DES QABBALISTES

cours donné en 1969 – תשכ"ט

Ce texte a été adapté par l'équipe de MAYANOT
sous la direction de
Pierre Elaykim Simsovic

Nous remercions
tous ceux qui ont
participé à
la préparation de
la présente brochure

A LOLO ET MAURICE

לע"נ

משה בן רחל סולנג' עטו בת דיה
כ"ז בטבת תשס"ב ב' באדר ב' תשס"ג

... Ceux qui ont eu le privilège de suivre les cours du Rav Askénazi (Manitou) זצ"ל savent que cette mise par écrit, à laquelle manque la présence de l'orateur, n'est que le reflet de cet enseignement et non l'enseignement lui-même qui est, lui, d'un tout autre ordre, et se relie à tout ce qui est transmis de génération en génération dans la vitalité de la תורה שבע"פ - la « Thora orale » en Israël

AVERTISSEMENT

Le sujet de cette étude suppose, chez le lecteur, une certaine familiarité avec le vocabulaire de la *qabbala*. Toutefois, compte tenu de son importance pour notre temps, nous n'avons pas voulu en retarder la publication. La parution prochaine du séminaire que le rav Askénazi a consacré en automne 1985 à une *Introduction au discours qabbaliste* devrait être, de ce point de vue, d'un grand secours. De même l'entretien que Manitou eut en 1978 sur France-Culture avec Frédéric Tristan: *La qabbala aujourd'hui* (Mayanot n° 9).

Les mots en hébreu sont présentés dans le système de translittération adopté jusqu'à présent, en italiques – à l'exception de couramment utilisés en français –, sans guillemets. Leur forme hébraïque est donnée dans le glossaire.

Nous avons aussi préparé un index des principales notions et expressions. Nous espérons que ce travail servira de base à la constitution d'un index général de ces notions à travers l'ensemble de l'œuvre de Manitou.

Les notes dues au rav Askénazi, provenant du texte même de son exposé, sont appelées par des astérisques et figurent en bas de page. Les notes et références de la rédaction, appelées par des chiffres, ont été reportées à la fin de l'exposé.

L'équipe de rédaction

ERETZ-ISRAËL DANS LA PENSÉE DES QABBALISTES

INTRODUCTION

Les événements contemporains et les bouleversements qu'ils ont provoqués dans la compréhension de notre histoire immédiate ont fait apparaître la nécessité d'éclaircir la position de l'orthodoxie juive par rapport à tous les problèmes d'Eretz-Israël et, en particulier, par rapport à celui de la 'aliyah. Les termes et catégories employés dans les débats, spontanés ou non, mais inévitablement passionnés, suscités par ces événements, véhiculent, par leur familiarité même, des évidences qui semblent déjà élucidées. Il est toutefois apparu que des mises au point de vocabulaire étaient nécessaires.

Que dit la qabbala, c'est-à-dire la tradition, non seulement la plus ancienne, mais aussi la plus profonde du judaïsme concernant ce problème ?

Compte tenu de la diversité des connaissances de chacun, il n'existe pas de méthode efficace pour explorer la question, sinon de feindre méthodologiquement une ignorance généralisée.

Un certain nombre de définitions de base de la pensée qabbaliste seront donc nécessaires, en l'absence desquelles il est impossible d'entendre ce que la qabbala dit quand elle parle d'Eretz-Israël ; alors seulement ce discours pourra être relié aux préoccupations contemporaines. ¹

I. La pensée qabbaliste

a) La notion de terre

La remarque a souvent été faite que l'hébreu biblique, pour dire la Terre* ne dispose que d'un mot : *Eretz*. Cette question de langue implique un paradoxe en ce sens que ce mot désigne à la fois la planète Terre et *Eretz-Israël*, le pays d'Israël. Chaque fois, donc, que les textes ou la pensée qabbaliste parleront de *Eretz*, il s'agira simultanément de la Terre-planète et de la terre d'Israël. Apparaît ici, de façon délibérée, une orientation du vocabulaire impliquant une certaine thèse. Lorsque la Bible ou les textes traditionnels parlent du Créateur comme *Créateur des cieux et de la terre*, cela signifie donc simultanément la planète Terre et, en fin de compte, très exactement et très centralement, ce petit point de la Terre qui s'appelle la terre d'Israël. Primitivement nommée dans le texte *Eretz Kena'an*, le pays de Canaan ou la terre de Canaan, elle sera très tôt définie comme étant *Eretz-Israël*.

Cette première remarque met en évidence, d'après le vocabulaire habituel à la civilisation contemporaine, un paradoxe qui affronte sans détour le problème de l'universalisme et de la spécificité de l'identité d'Israël, le même terme de *Eretz* désignant en effet, d'une part la planète tout entière et, d'autre part, le seul pays d'Israël.

Les hébraïsants sont déjà un peu habitués à cela : en hébreu, *'houts-laaretz*, signifie bien évidemment à *l'étranger*, en dehors du pays d'Israël. Mais, au sens strict, cela signifie *en dehors de la terre*². Littéralement, *'houts-laaretz*, signifie *ailleurs*, dans le ciel, sur une autre planète.

b) Universalisme et particularisme

Le contact sérieux avec la tradition dite qabbaliste met chaque fois en évidence la jonction entre deux catégories que la culture

* Pas adama, le sol, qui est la matière porteuse de la végétation ou de la vie.

générale en Occident distingue de façon radicale : l'universalisme et le particularisme. Par exemple, l'universalisme habituellement relié à l'enseignement des prophètes et ce particularisme farouche que seul le terme de nationalisme³ peut exprimer, quoi qu'on en ait.

L'étude des conceptions de l'histoire, en particulier du projet messianique tel qu'il se réalise à travers l'histoire, des *Tanaïm* et *Amoraïm* de la qabbala, déjà dans le Zohar ou d'autres midrachim qabbalistes et plus tard dans les grandes écoles qabbalistes d'Espagne et d'*Eretz-Israël*, notamment, met ce paradoxe en évidence. Dans la culture générale, la position dite mystique rompt toujours avec le particularisme national, sauf dans la tradition qabbaliste, où se manifeste, au contraire, le nationalisme le plus farouche. Ce paradoxe est extrêmement gênant pour la mise en forme de ces analyses dans des langues et des vocabulaires qui ne sont pas imprégnés des évidences de la pensée qabbaliste ; la pensée rationaliste contemporaine supporte difficilement le postulat qui s'y trouve impliqué.

c) Adam et Israël

L'ensemble du récit biblique de l'histoire humaine, suivi attentivement depuis la création des cieux et de la terre jusqu'aux grands messages des prophètes décrivant ce que doit être la fin d'une histoire réussie – et il faudra revenir sur le contenu de ces espérances – révèle une identification délibérée entre le terme *Adam* qui signifie «homme» et le terme *Israël*. Ce qui implique un postulat très irritant pour la pensée contemporaine ; il affirme, en effet, que s'il peut être question d'une identité humaine qui serait vraiment l'universel réalisé, l'universel réussi, ce serait la manière d'être homme dont la Thora – la Bible, en général – parle en parlant d'Israël. C'est dire qu'il n'y a pas de différenciation possible, dans la pensée de la sagesse ou de la tradition qabbaliste, entre l'identité humaine telle que Dieu a voulu la créer et l'identité humaine que la Bible désigne en parlant d'Israël. Cela signifie, pour les qabbalistes, qu'il n'y a pas de nation juive. Mais pas du tout dans le sens des positions politiques opposées au sionisme contemporain. Il n'y a pas de nation juive qui serait une parmi les

autres nations; il y a une société, une manière d'être homme qui tente de réaliser – et l'aboutissement messianique en sera la réussite – l'identité humaine en général telle que le Créateur a voulu la situer sur terre. Il y a ainsi deux dimensions parallèles: de la même manière que *Eretz-Israël*, c'est cela *Eretz*, de la même manière Israël, c'est cela *Adam*. Il y a là une première indication très importante. Par exemple, le verset de la Bible*: *בְּיָדִי כָּל-הָאָרֶץ* («*car c'est à moi qu'appartient toute la terre*»), se lit à deux niveaux; au niveau universaliste, il est l'expression d'un monothéisme strict: il n'y a pas *des* dieux, il y a un seul Créateur à qui appartient toute la Terre, et il s'agit de la planète. Mais, simultanément, au niveau «particulariste», *בְּיָדִי כָּל-הָאָרֶץ*, c'est le problème très spécifique d'*Eretz-Israël* avec les risques de schismes ou de divergences intérieurs, entre les tribus, entre le royaume du Nord et le royaume du Sud, etc. Il y a aussi une lecture des prophètes qui emploie ces expressions pour dire la réunification de toute la terre dans ses frontières propres, sous la souveraineté unique d'un Dieu unique pour Israël, reconnu tant à travers la lignée du royaume de Juda qu'à travers la lignée du royaume de Joseph. Dans nos lectures, ces deux niveaux de l'universel, et du particulier, s'entremêlent toujours et parfois même s'identifient. Reste le postulat que s'il y a une terre à faire réussir, il s'agit de toute la terre mais centralement d'*Eretz-Israël*, et que s'il y a une identité humaine à faire réussir, il s'agit de tous les hommes, mais centralement du peuple d'Israël.

Il n'y a donc pas de nation d'Israël au sens où l'on entend *les nations* et au sens où elles se définissent. Ce qui rend compte des deux difficultés, sociohistorique et sociopolitique, de la définition de l'identité juive, d'une part, et de la définition de l'appartenance de cette terre qui s'appelle *Eretz-Israël*, d'autre part.

S'il n'y avait là qu'un problème abstrait, un conflit académique, de savoir comment définir l'être juif ou comment définir l'appartenance de ce pays que l'on nomme tantôt la Palestine⁴, tantôt le pays de Kéna'an, tantôt *Eretz-Israël*, ce ne serait pas grave. Ce sont les implications et les conséquences qui sont très importantes.

* La question de la définition exacte des frontières d'*Eretz-Israël* dans la Bible, qui sont bien connues, ne fait pas partie du sujet de ces analyses.

L'intelligence humaine bute sur deux problèmes parallèles et, au fond, étroitement liés : celui de la définition de l'identité juive et celui de la définition d'appartenance qui n'existe précisément que par rapport au pays d'Israël. Alors que tous les conflits d'appartenance, pour toutes les géographies et toutes les histoires parviennent à se résoudre dans des statuts plus ou moins admis par la majorité des peuples, en ce qui concerne, d'une part, la définition de **מי הוא יהודי** (« *Qui est Juif?* »), quelle est cette identité qu'on nomme *Israël* et, d'autre part, des problèmes qui se greffent autour de l'appartenance de ce pays que la Bible dit appartenir à Israël, il y a un cas particulier.

La pensée qabbaliste, affrontant cette question, nous transporte au-delà de nos habitudes de pensée. Pourquoi, d'une part, l'être national d'Israël est-il difficile ou impossible à définir ? C'est parce qu'il s'agit de l'identité humaine en général, à l'échelle universelle, érigée en quasi-nation ; et pourquoi, d'autre part, y a-t-il autant de contestations et de disputes précisément par rapport à cette terre ? Parce qu'il s'agit de la Terre en général.

II. L'identité du monde créé

a) Les cieux

La pensée qabbaliste possède sa propre compréhension de l'identité du monde créé. Nous allons mettre entre parenthèses tout ce que l'expression hébraïque «les cieux» implique, au tout début du récit de la Genèse⁵: «*Au commencement Dieu créa les cieux et la terre*». Dès le verset suivant, il n'est plus question des cieux, et nous lisons: «Et la terre était chaos»*. Tout ce qu'il y a dans «les cieux» se trouvera ainsi mis entre parenthèses. Ce terme de שָׁמַיִם, «les cieux» est entendu à différents niveaux; mais il faut dès l'abord comprendre qu'il s'agit des cieux concrets, réels, c'est-à-dire des cieux où il y a les planètes et les étoiles et les galaxies, et tout ce monde qui nous entoure. Tout ceci s'appelle «les cieux». Les cieux, cela ne veut pas dire, du moins dans ce verset, l'espace où il y aurait les anges, où il y aurait des êtres qui ne correspondraient pas à notre manière concrète d'être dans notre monde, le monde de la création, comme nous le disons en termes concrets en hébreu. Les cieux, cela veut dire effectivement les cieux tels qu'ils sont. Il y a aussi les cieux des cieux... mais dès le deuxième verset, la Thora ne parlera plus des cieux, pour parler tout de suite de la terre.

b) La terre, terme du dévoilement de l'œuvre du Créateur

La terre est le terme du dévoilement de l'œuvre du Créateur et *beit qiboul* (réceptacle), c'est-à-dire l'endroit où sera situé l'homme. Ce qui signifie que la terre est considérée comme un être vivant. La Terre, c'est *quelqu'un*. C'est l'aspect féminin du monde, compris lui-même comme étant quelqu'un. Nous abordons là une notion qu'il est impératif d'éclaircir.

* Genèse, 1, 2. Il faut se rappeler les deux premiers versets de la Bible.

Par le biais de l'idée de nature, nous sommes habitués à considérer le monde dans lequel nous vivons comme un être impersonnel, inerte, sans conscience ni personnalité. Dans la pensée qabbaliste, les choses étant prises au sérieux, le fait qu'un Dieu ait créé un monde implique que ce monde soit *quelqu'un*.

Le *fil* de Dieu, pour faire une incursion au niveau théologique des concepts, c'est le monde. Dieu est nommé le Père et c'est le monde dans son ensemble qui est le fils de Dieu. Ce fils, cet être-Fils, cette créature finalement, a différents visages. Le terme employé par la pensée qabbaliste est un terme dérivé du grec emprunté au vocabulaire du temps de la Michna; c'est פֶּרְצוּף (*partsouf*) qui signifie visage et physionomie. À travers cet être unique, l'être que Dieu a voulu créer se dévoile aussi le visage du Créateur. C'est ce que nous nommons la Providence. Il y a différents *partsoufim*, il y a différents mondes, différents niveaux, différentes apparences, différentes physionomies ou différents visages. La Terre est l'un de ces visages, le dernier à être dévoilé. La Terre est la matrice où s'élabore cette identité du Fils de l'Homme réussi dont les prophètes ont parlé et qui est l'objet des espérances d'une conception messianique de l'histoire, quelle que soit la manière dont on la définit. Si l'histoire humaine a un sens, cette histoire finira par engendrer le Fils de l'Homme, c'est-à-dire que la créature finira par faire aboutir le projet du Créateur. Toute l'histoire de ce monde-ci est littéralement l'histoire de la tentative d'accouchement de cet être réussi qui, d'une certaine manière, existe préalablement à l'histoire du monde, dans la pensée de Dieu, en tant que le projet à réaliser. La Terre est la matrice où s'élabore cette identité. Selon les récits de la Bible – et c'est le schéma que la pensée qabbaliste met en évidence de façon très précise – on s'aperçoit qu'il y a différents stades d'élaboration de ce projet et que ces différents stades sont plus ou moins irréversibles; exactement de la manière dont les «étapes» de formation de l'être biologique deviennent irréversibles une fois réalisées. Une sélection, une délimitation de plus en plus restreinte s'opère dans le champ de l'être. À partir de l'ensemble de l'être de la terre en tant qu'être vivant, en tant que matrice devant produire – par intervention du Créateur – la créature réussie qui achèverait et justifierait ainsi le projet d'une création, à partir de cet être indifférencié qui serait la terre et donc toutes les manières d'être homme possibles, une

sélection s'opère. Le résultat de cette sélection, c'est la mise à part de ce qui est déjà réussi et que nous nommons la *qédoucha*, la sainteté⁶. Dès le temps des Patriarches, le récit de la Thora met en évidence que la terre par excellence, l'endroit où les choses se passeront, est ce pays alors nommé *Eretz-Kenaan*, et qui est Eretz-Israël, le pays d'Israël. C'est pourquoi les qabbalistes parlent d'une *qédoucha tiv'it d'Eretz-Israël*.

c) La sainteté naturelle d'Eretz-Israël

Qédoucha tiv'it, en français *sainteté naturelle*, est une catégorie qu'il faut définir⁷.

Les problèmes dit des «Lieux saints» dans ce qu'on appelle la Palestine ou Israël est, pour les qabbalistes, un faux problème, étant donné que tout Eretz-Israël est Eretz haQodech, terre de la sainteté. Par conséquent, l'idée qu'il y aurait en Eretz-Israël des «lieux saints» reconnus par d'autres est pour nous une idée assez étrange. C'est en tant que Eretz haQodech qu'Israël la réclame comme étant sa terre et par conséquent le fait de dire qu'à tel ou tel endroit il y aurait une sainteté plus grande est un non-sens du point de vue de la position juive.

Qédoucha tiv'it signifie que la sainteté globale d'*Eretz-Israël* est d'abord considérée comme une réalité d'ordre physique, naturelle. En ce sens, cela signifie que c'est, d'après les textes bibliques et ceux de la littérature traditionnelle, l'endroit où s'est dévoilée de façon irréversible la plus grande intensité du projet de la création qui, inévitablement, se dédouble en une terre-planète et une humanité et en même temps en une Terre-pays et une certaine manière d'être homme à l'intérieur de l'humanité en général: une terre et un peuple. Il y a la *qédoucha tiv'it* du *partsouf Malkhout* en *Eretz-Israël* et il y a la *qédoucha tiv'it* du *partsouf Tiféret* en Israël. C'est surtout de cela que nous allons tenter de parler. Le concept de la sainteté naturelle d'*Eretz-Israël* n'est pas d'abord le résultat d'un credo ou d'une définition conventionnelle. Elle est considérée comme un état de fait: c'est cette terre-là qui est parvenue dans les temps précédant notre propre histoire à être le lieu de gestation du progrès de l'histoire humaine dans son sens messianique. C'est la matrice de l'histoire qui se fait à travers les siècles et à travers l'identité «Israël». D'où une question difficile:

pourquoi cette terre-là plutôt qu'une autre? Pourquoi cela s'est-il passé là plutôt que n'importe où ailleurs? Les réponses ne manquent pas, mais la plus importante c'est que *c'est ainsi que cela s'est passé*.

C'est aussi une donnée très importante pour comprendre la différence entre la tradition qabbaliste et la tradition théologique philosophique; la tradition qabbaliste se réfère à l'événement historique: «Il est arrivé que...» C'est-à-dire: il est arrivé que c'est là, à partir du premier homme, que les différentes étapes irréversibles de la gestation de l'identité de l'homme se sont réalisées. Ces étapes peuvent être entrecoupées de moments d'interruptions, de stérilité ou d'exil, mais ce sont des incidents dans le déroulement général du projet. La lecture attentive de l'histoire des Patriarches montre bien que le texte désigne toujours l'endroit où il faut aller comme étant déjà connu. Il est déjà admis que c'est l'endroit où cela se passe. À chaque reprise de l'histoire de l'engendrement messianique – et elle recommence avec Abraham sorti de *Our Kasdim* pour recommencer la tentative d'engendrement du Fils de l'Homme – le texte dit⁸: «*tu iras à la terre que Je te montrerai*» ou «*à l'endroit*». L'article défini – *HaArets*, *HaMaqom*⁹ – indique que c'est un endroit déjà connu. Déjà connu en ce temps-là comme un endroit ayant été «le berceau des civilisations», mais plus profondément la matrice de gestation d'une certaine manière d'être homme d'où sont issus, depuis ce temps-là, les messages de direction de l'histoire pour toute l'humanité. Il y a là, de ce fait, une *qédoucha tiv'it*.

La conséquence la plus importante pour nous que la tradition qabbaliste en tire est que la *qédoucha* d'Israël en tant que peuple ne peut être réalisée que dans cet endroit naturel de sa *qédoucha*. C'est-à-dire que, (et nous retrouvons là une donnée très connue même en dehors de la tradition qabbaliste), si Israël est dispersé en dehors d'Eretz-Israël la *Chékhina* est en exil, en *galout*. Que signifie que la *Chékhina*, la présence de Dieu elle-même, est en exil? Cela ne signifie pas seulement que la *Chékhina*, telle qu'elle est, se trouve être ailleurs, donc en exil, avec les Juifs dans leur exil. Il faut prendre les choses plus intérieurement, dans les termes hébraïques. La *galout* de la *Chékhina* signifie que la *Chékhina* est en exil de sa propre identité. C'est une *Chékhina* d'exil et non plus la *Chékhina* vraiment. La *Chékhina* étant en exil, elle est

atténuée, diluée, comme prisonnière. Ou, pour en dire la conséquence importante, en exil la qédoucha d'Israël est entre parenthèses, comme évacuée. Non qu'elle disparaisse. Il en reste une trace qu'évoque la notion de miqdach mé'at; il reste une qédoucha petite, une qédoucha diminuée, mais ce n'est plus la qédoucha vraiment.

La pensée qabbaliste tente de se situer d'emblée à un niveau d'explication de la destinée humaine en général. Or, – et il est important que nous parvenions à comprendre pourquoi – c'est surtout dans les textes qabbalistes qu'on retrouve cette particularité du vocabulaire biblique qui fait que, lorsque Dieu parle à Israël – parce que c'est à Israël qu'Il se révèle – Il dit *l'homme*; Il ne dit jamais *Israël*. Lorsque le Dieu d'Israël parle à Israël pour lui donner la Thora, Il dit: «voici la Thora de l'homme». Il nous faut encore comprendre ce postulat: que signifie qu'un type d'homme parmi les autres s'arrogerait le droit de dire*: c'est moi l'homme! Et les autres? C'est que le destin d'Israël est toujours le destin de l'humanité entière, récapitulé dans une certaine manière d'être l'humain. Le peuple d'Israël est à l'indice de l'humanité tout entière. Nous sommes déjà habitués à cette évidence que nous montre la description du phénomène de la *galout* elle-même que c'est la seule manière d'être homme qui peut être indexée à n'importe autre type d'homme, à n'importe quelle société, à n'importe quelle civilisation, à n'importe quel paysage. C'est la seule identité humaine capable de l'exil universel, capable d'être chez les autres, au titre de la civilisation des autres, tout en restant soi-même. Mais – et c'est cela la chose importante – il est nécessaire de savoir que cela est provisoire. Lorsque l'identité juive, l'identité hébraïque, est greffée sur l'identité d'une autre civilisation, une preuve est faite là qu'il s'agit vraiment d'Israël. Il s'agit vraiment d'Israël et, d'ailleurs, il s'agit vraiment aussi d'une civilisation puisque, selon la cohérence du récit biblique, Israël ne peut se greffer que là où il y a une civilisation. C'est là que l'on perçoit le sérieux de la *galout*, c'est-à-dire qu'on prend

* Il est à remarquer que c'est la Bible qui le dit; nous on supporte, mais enfin...

conscience du caractère anormal de l'existence juive en dehors de sa terre, de sa langue, etc.

Nous retrouvons ce paradoxe qui doit être élucidé : comment se fait-il que la pensée qabbaliste dont le projet n'est pas de bâtir une religion parmi les autres, mais de traiter du problème général de la destinée de la création et du problème général de la destinée humaine, se soit particularisée dans l'être juif, dans l'identité hébraïque, de façon aussi catégorique ? C'est là quelque chose qui étonne les historiens des religions, surtout lorsqu'on sait à quel point l'expérience mystique rompt en général avec toute théologie concrète accrochée à tel ou tel type d'homme, telle ou telle communauté, tel ou tel rituel ou telle ou telle nationalité. Se trouve là une idée qu'il nous est très difficile d'exprimer en langue non hébraïque : selon notre expérience de l'histoire, l'opposition entre universalisme et particularisme est un faux problème. En quel sens ? En ce sens que nous avons perçu, d'une part, l'exigence de reconstruction de l'universel humain ; et nous savons, d'autre part, par les textes qui sous-tendent ces analyses, qu'elle n'a finalement une chance de réussir qu'à travers une certaine tentative qui, pendant tout le temps où elle est encore tentative et pas encore réussite, se particularise inévitablement. Cette particularité d'Israël c'est la particularité de la sainteté au sens biblique. L'universel humain en train de s'engendrer est mis à part, comme un fœtus qui n'est pas encore né est mis à part d'enfants qui sont déjà nés et qui sont ce qu'ils sont. Les uns sont – dans le vocabulaire qabbaliste – des arbres, d'autres sont des loups, des chouettes, des aigles, ce qui signifie qu'ils sont déjà devenus *quelqu'un*. Ils ont une apparence d'homme mais ils sont nommés d'après un étendard, d'après un symbole – cela prête à sourire, mais ce sont des choses très sérieuses ; tel pays s'appelle « léopard », tel autre « coq » (cela c'est la France), tel autre encore « lion ». Il y a là une sorte de diagnostic d'identité transposé dans le langage symbolique mais qui plonge très profondément dans l'inconscient de l'identité, et chaque manière d'être homme dans la tentative de l'histoire humaine s'essaye à reconnaître son identité dans un être déjà devenu quelque chose. Et il y a aussi un petit enfant en train d'essayer de naître pour être le fils de l'homme ; voilà, dans le langage qabbaliste évidemment très schématisé, cette tentative : pendant tout le temps où l'universel est en cours de gestation, il est mis à part,

mais indexé à l'universel. C'est pourquoi, dans la conceptualisation contemporaine, il faut faire effort pour entendre cette chose énorme que la *qabbala* dit tranquillement : Israël n'est pas une parmi les nations, c'est l'identité humaine en gestation.

Après la preuve négative par la *galout*, il y a aussi la preuve positive, la preuve par le fait, par l'événement : la gestation de cette tentative dans la municipalité israélienne, dans cette matrice que représente *Eretz-Israël*, d'un type d'homme qui serait capable de récapituler l'ensemble des valeurs humaines que les Juifs revenus de l'exil ont ramenées avec eux. Il faut bien prêter attention, ce n'est pas là une doctrine de la part des qabbalistes, c'est la désignation d'un état de fait auquel nous sommes tellement habitués que sa banalité nous en masque le mystère. L'idée qu'être Juif est une identité d'exil, c'est-à-dire indexée sur les autres, est tellement banale, tellement répandue qu'on ne se rend pas compte qu'il s'agit là en fait de la désignation de ce que les qabbalistes veulent dire. C'est l'identité humaine par excellence et c'est la raison pour laquelle chaque fois que, dans telle ou telle culture, dans telle ou telle civilisation, dans telle ou telle ethnie, apparaît une espérance ou une exigence analogue, elle rentre inévitablement en compétition et en rivalité inexpiable avec le destin d'Israël qui, lui, a commencé avec l'histoire humaine et ne s'achèvera qu'avec la réussite de l'histoire humaine. Tout au long de l'histoire, apparaissent ces rivalités de la part d'ethnies plus ou moins approximatives d'Israël ou qui en ont plus ou moins reçu le message d'espérance. Paradoxalement, cette compétition ou cette rivalité porte toujours sur ce point essentiel : la coïncidence entre l'universel et telle manière d'être homme.

Cela nous permet de comprendre ce mystère qui consiste à dire qu'*Eretz-Israël* est la *qédoucha tiv'it* ; en termes qabbalistes : *malkhout de malkhout*, c'est-à-dire le dévoilement ultime de ce *partsouf*, ce visage de l'être créé qui doit servir de matrice, de mère, au Fils de l'Homme. Que c'est là que « cela se passe », que c'est irréversible et que ce n'est pas du tout le résultat d'un credo mais qu'il s'agit d'une certaine manière d'être, *tiv'it*, naturelle, des relations entre un peuple et sa terre. Que cela n'est pas plus ou moins mystérieux que ce que nous disons du peuple juif dans son identité indéfinissable, sinon dans ce contexte, à savoir qu'il s'agit de l'identité humaine en cours de gestation.

Un deuxième concept doit être introduit ici. Dans les milieux qabbalistes, tout cela ne reste pas à l'état d'articles de foi. Le fait que cela soit décrit comme un état de fait de ce qu'est la croyance qabbaliste ne doit pas faire perdre de vue que cela ne se transmet pas du tout sous forme d'articles de foi dogmatiques, puisqu'il s'agit de l'expérience d'un événement, d'un état de fait. Nous en avons, encore une fois de façon négative, une certaine confirmation. C'est ce qu'en disent les non-Juifs. De manière parfois très floue, parfois plus aiguë, toujours d'ailleurs en contestation ou en rivalité, il y a une sorte de consensus universel de l'humanité, à travers les grands ensembles, qui nous sont proches, issus aussi de la tentative d'Abraham, qui s'entend de façon très paradoxale au niveau des préoccupations politiques actuelles¹⁰: c'est la reconnaissance du fait que cette terre est à part et qu'elle dispose de ce que les théologiens des autres religions aussi nomment la sainteté, mais que c'est elle qui en dispose à la racine et à l'origine. Eretz-Israël est reconnue comme Terre sainte par des ensembles d'hommes qui ne sont pas du tout Israël ou d'Israël, quel que soit le lien qu'ils entretiennent avec le message de la Bible. C'est là déjà un point extrêmement important à remarquer. Au fond, cela ne peut pas nous suffire comme explication; mais le seul fait de découvrir que les autres aussi pensent ainsi doit nous renvoyer à la question et nous demander: mais pourquoi en est-il ainsi? Qu'on ait dit par exemple en Occident que parce que cette terre qu'on nomme la Palestine, cette terre d'*Eretz-Israël* a été le théâtre d'événements qui font qu'elle devient une terre sainte, et quelle que soit l'histoire que l'on raconte pour justifier cela, histoire à laquelle nous ne croyons pas, puisque cette sainteté est naturelle et n'a pas besoin d'une histoire de ce genre, le fait brut et massif qu'*Eretz-Israël* est *Eretz haQodech* – dans leur langage, la Terre sainte –, renvoie à ce dont parlent les qabbalistes.

Que se passe-t-il là? Nous allons poser comme postulat qu'à certains moments de l'histoire les choses dont nous parlons peuvent être mieux expérimentées ou diagnostiquées. Il est arrivé un temps où les Juifs ont commencé à se disperser dans le bassin méditerranéen. Là où on les a rencontrés, est apparue une religion où on adorait un Juif comme dieu. Il est arrivé un temps où on a visité *Eretz-Israël*. Les hommes qui arrivaient là appelaient ce pays le pays de Dieu. Pour nous, cela semble être de la poésie,

de la littérature, de la foi. Et c'est la foi sioniste en tant que telle qui est la foi qabbaliste elle-même, il n'y a strictement aucune différence ! Admettons comme postulat que nous avons toujours la vérification par « les autres » : des milliards de consciences ont expérimenté cela : il y a des temps dans l'histoire où l'on perçoit cela. Où l'on perçoit quoi ? C'est plus qu'un acte de foi d'admettre qu'il y a des temps où l'on perçoit cela, puisque les faits sont là. L'humanité tout entière n'a pas été prise d'hallucination collective. En tout cas, tout le monde pourrait le prétendre sauf nous, puisque nous serions nous-mêmes le contenu de cette hallucination. Donc, si vraiment il s'était agi d'une hallucination, nous serions des fantômes... L'hypothèse qu'il ne s'agirait peut-être que d'un objet de croyance peut être proposée à n'importe qui, mais pas aux Juifs, parce que c'est de leur existence qu'il s'agit et c'est leur existence qui est en jeu.

d. Le *réchimou*

Un terme qabbaliste très important peut nous faire comprendre pourquoi la pensée qabbaliste va oser dire que c'est à travers Israël que se dévoile qui est le Dieu du monde, le Créateur du monde ou que c'est à travers Eretz-Israël que se dévoile qui est Dieu comme créateur du monde en tant que matrice de l'engendrement de son propre fils (Ces choses énormes qui ont été schématisées et érigées en mythe dans la tradition chrétienne). Il s'agit du concept de *réchimou*. En hébreu, cela veut dire une trace. La créature ou la création porte en elle, en creux et à l'envers, exactement comme la trace laissée par un cachet, le sceau du Créateur. C'est cette expérience-là qu'Israël découvre lorsqu'il se connaît lui-même et qu'expriment des formules comme : « *Da' eth Eloké avikha* »¹¹, « *Mibessari e'hézé Eloqah* »¹²; lorsque Israël se connaît vraiment, il sait qui est Dieu, ce qui ne veut pas dire qu'il se prenne pour Dieu... cela, c'est la théologie païenne. Lorsque Israël parvient à connaître son identité, il connaît le Dieu qui l'a créé.

Lorsque nous parlons de cette expérience de ce qu'est la *qédoucha d'Eretz-Israël*, il y a aussi l'expérience de ce qu'est en creux la trace de la volonté du Créateur dans sa créature ; le point le plus ultime de dévoilement, c'est cet endroit le plus bas du monde, la

terre où, en son centre, dans la terre d'Israël se produit – depuis des siècles et des millénaires et de nouveau aujourd'hui, – ce phénomène de gestation qui consiste à produire, comme un paysage se distille lui-même dans l'être vivant qu'il produit, ce que les prophètes ont nommé : le fils de l'homme. Nous trouvons là la clé du paradoxe évoqué tout à l'heure, la raison pour laquelle les qabbalistes – qui ont en vue l'explication et la solution du problème de la destinée humaine en général, de ce que le Créateur des cieux et de la terre a créé en créant l'homme, et non pas du tout un quelconque problème politique* ; la raison pour laquelle ils sont farouchement attachés à une certaine manière très particulière d'être homme. Pourquoi ? Parce que c'est elle qui récapitule, non seulement dans le principe, mais en fait, les chances d'avenir de l'histoire de l'humanité telle que les prophètes l'ont vue, c'est-à-dire parvenir à faire émerger la liberté de la personne humaine du monde de l'impersonnel, du monde des valeurs du déterminisme – ce qui était le projet du Créateur. Bien entendu, tout ceci doit renvoyer à l'ensemble des problèmes qui nous occupent dans toute étude de la Thora : comprendre en quoi c'est effectivement en Israël qu'ont émergé toutes ces valeurs et que c'est uniquement en *Eretz-Israël* qu'une telle société a des chances de réussir.

* Les qabbalistes pensent au niveau de l'histoire de l'éternité.

III Le vocabulaire des qabbalistes

a) L'inquiétude théologique

Quelques indications sur le vocabulaire qabbaliste sont encore nécessaires. Elles ne devront pas être prises à la lettre parce que nous parlons en français. La préoccupation principale de la pensée qabbaliste n'est ni celle de la théologie ni celle de la philosophie. Ce n'est pas une perplexité ou une question posée sur l'existence de Dieu, (ce qui serait la théologie), ou une question posée sur l'existence de l'homme, (ce qui serait la philosophie). La conscience théologique en tant que telle est préoccupée d'un problème théorique mais très important du point de vue de la destinée de l'être: à quelle condition de définition l'Être de Dieu doit-il répondre pour pouvoir exister? Pourquoi la question se pose-t-elle au théologien de cette manière? Parce que le théologien est un homme et que la question se pose à la pensée humaine. La pensée humaine n'est familière qu'avec la manière de l'homme d'exister et la manière de l'homme d'exister est celle de la finitude. Pour garantir l'existence de l'homme (c'est cela l'expérience théologique) il y a exigence de l'existence de l'Être absolu. Voici ce qui préoccupe la conscience du théologien: qui doit être Dieu pour qu'il puisse être vraisemblable qu'en tant que Dieu il existe? C'est la perplexité de la théologie. Le problème théologique est le problème d'une conscience humaine inquiète quant à l'existence de Dieu. Au fond, la démonstration du théologien est beaucoup plus une inquiétude qu'un exposé. Il cherche à se rassurer lui-même en se donnant les raisons que Dieu aurait d'exister.

La théologie est une pensée tardive. Il n'y a pas de pensée théologique dans la Bible. La théologie apparaît avec le christianisme. Les premiers textes théologiques apparaissent avec Paul. Avant, il n'y a pas de théologie. Il n'y a strictement aucun raisonnement théologique dans l'enseignement de la Bible. Il y a *révélation*, mais pas *raisonnement*. Le prophète n'est absolument pas un homme qui est préoccupé de persuader quelqu'un de l'existence de Dieu. Étant donnée l'existence de Dieu, voilà ce qu'il a à dire. Là est le projet du prophète. C'est beaucoup plus tard qu'apparaissent les raisonnements qui tendent à persuader quelqu'un d'avoir la foi; cela commence avec les Évangiles: c'était un livre pour athées.

Ce problème est extrêmement important : on ne trouve pas dans la pensée traditionnelle juive cette perplexité quant à l'existence de Dieu. Le piège serait de conclure que la théologie serait donc de fondement athée. C'est l'inverse. Cela peut sembler naïf ou énorme, mais il ne faut pas croire que les théologiens soient athées. Seulement, ils mettent en forme cette perplexité de la conscience humaine dont l'objet est l'existence de Dieu. Cela, c'est l'univers de la théologie.

b) L'inquiétude philosophique

L'univers de la philosophie est beaucoup plus tragique. Le philosophe est beaucoup plus inquiet encore. Parce que le problème de la philosophie, c'est le doute porté sur l'existence de l'homme. Le philosophe est un homme inquiet des conditions ontologiques de l'existence de l'homme. Il a fallu tout le génie de Descartes pour arriver à démontrer l'existence de l'homme. Cette démonstration est d'ailleurs géniale, mais finalement Descartes est arrivé à démontrer que l'homme existe : « *Je pense, donc je suis.* » C'est une des démonstrations les plus importantes de l'histoire de la pensée humaine. Mais quel paradoxe ! À qui faut-il démontrer que l'homme existe ? À un homme qui est inquiet quant aux attendus de l'existence de l'homme. C'est finalement une chose énorme : une montagne philosophique, Descartes, qui accouche de quoi ? de l'évidence d'un petit enfant de la brousse. Un petit enfant de la brousse sait que l'homme est. Il ne le sait pas à la manière de Descartes, mais la différence, c'est qu'à lui le problème ne se pose pas. Il n'est pas inquiet quant à l'existence de l'homme.

D'un côté, donc, la perplexité quant à l'existence de Dieu et de l'autre la perplexité quant à l'existence de l'homme.

c) La perplexité du qabbaliste

On ne trouve dans la pensée qabbaliste ni l'une ni l'autre de ces perplexités. Le qabbaliste est capable d'être théologien. Il est aussi capable d'être philosophe . Il est capable de se préoccuper de l'élucidation du problème du théologien et du problème du philosophe, mais ce n'est pas son problème. Son problème, c'est

celui de l'existence du monde. En fin de compte, la conscience qabbaliste possède deux postulats irréversibles : étant donné qu'il est certain d'une part que Dieu existe, étant donné qu'il est certain d'autre part que l'homme existe, la question qui reste à résoudre est celle de l'existence du monde.

Le vrai problème qui se pose en effet est celui de la possibilité de l'existence du monde. Parce que des deux choses l'une : ou bien le monde est de Dieu et alors le monde n'existe pas, c'est Dieu qui existe et nulle autre chose. Ou le monde est la représentation de l'homme, alors le monde n'existe pas, c'est l'homme qui existe. Le monde serait donc une illusion de représentation. C'est un problème extrêmement grave, mais effectivement, ceux qui voudraient s'initier à cette pensée doivent savoir que lorsque la *qabbala* décrit les schémas du dévoilement de l'être qu'elle décrit, elle parle simultanément de Dieu en tant que créateur, de l'homme en tant qu'objet de cette création, mais elle parle surtout du monde en tant que lieu où l'homme et Dieu pourraient coexister. C'est cet être-là, le monde qui ne peut pas exister par lui-même. C'est pourquoi les théologiens disent que c'est du néant que Dieu a créé le monde. Pourquoi ? Parce que le monde n'a pas d'être en lui-même. Cet être dont l'existence est impossible et à propos duquel les qabbalistes sont inquiets, c'est le monde. À quelle condition l'histoire du monde doit-elle répondre pour que le monde existe vraiment un jour ? Et le monde en tant que quoi ? Le monde, non pas en tant qu'étant Dieu ou l'homme, le monde en tant qu'étant un tiers-être où Dieu et l'homme pourraient coexister et que nous appelons le *Monde à venir*. Ce monde-ci étant la tentative de gestation d'un monde de la sainteté où Dieu et l'homme pourraient coexister.

d) Eretz-Israël

Ce n'est pas par hasard que les qabbalistes répondent qu'à travers l'histoire humaine, il s'est avéré que là où il y a des chances que cela soit possible, c'est en Eretz-Israël. Eretz-Israël ne désigne pas une sorte de chauvinisme patriotique de la part des qabbalistes parce qu'ils étaient d'origine juive ou hébraïque, mais l'endroit où la sainteté a commencé à émerger ; l'endroit où il est

possible que ce que nous entendons avec les théologiens en disant « Dieu » et ce que nous entendons avec les philosophes en disant « l'homme » puissent coexister. C'est cela *Eretz haQodech*. Une fois de plus, cela nous frappe énormément de voir qu'il y a là aussi consensus de toutes les spiritualités humaines, par le relais de celles qui ont eu contact avec l'identité du peuple d'Abraham et la révélation des prophètes d'Israël, la chrétienté d'un côté et l'islam de l'autre. Mais beaucoup d'autres sociétés aussi ont perçu que le monde est en train de se faire en Eretz-Israël. On comprend donc en quoi on a pu dire que Eretz c'est Eretz. Que Eretz-Israël c'est la terre. Et qu'en tout cas qu'Eretz-Israël c'est finalement la matrice de l'univers tout entier. C'est là qu'est en train de se fabriquer le *Beit-haMiqdash*, le Temple en tant qu'il est la Maison de la sainteté, c'est-à-dire la possibilité de la rencontre entre Dieu et l'homme dans la *qédoucha*, dans la sainteté. Parce que Dieu est Dieu. L'homme, en fin de compte, se cherche en Israël; et qu'est-ce que le monde? Le monde, c'est Eretz-Israël.

e) Les niveaux de dévoilement

Le vocabulaire qabbaliste décrit une infinité de niveaux de dévoilement de ce projet sous forme de *réchimou*, sous forme de traces, sous forme de creux à l'envers, un peu dans le sens où si on inverse le mot de *Moché* (משה), on obtient le mot de *Hachem* (השם). C'est-à-dire que tout nous est donné à l'envers et il faut arriver à l'engendrer. C'est cette sainteté-là qui a été perçue et expérimentée. Chacun, dès lors, expérimente à sa manière. Chacun l'exprime à la manière du vocabulaire dont il dispose. Le vocabulaire sioniste non religieux sous ses différentes obédiences (sionisme européen de la fin du dix-neuvième siècle, Mapam, Mapai, Sionistes généraux...) en offre un exemple: il est frappant de voir que les porte-parole d'un tel sionisme veulent désigner ce que les qabbalistes entendent par *qédoucha* d'*Eretz-Israël*, mais ils en parlent dans les termes non convaincants d'un parti politique quelconque. En tant que tel, cela n'est pas convaincant, mais cela renvoie à un autre mystère: comment se fait-il qu'ils y tiennent précisément à la manière dont la tradition juive en avait effectivement parlé depuis le temps de l'exil et même depuis le temps des Patriarches. Il en est de même des discours au

vocabulaire religieux pour désigner la sainteté de la terre. D'un côté on en parle à la manière des philosophes, de l'autre côté on en parle à la manière des théologiens, mais en fin de compte on désigne toujours ce dont les qabbalistes parlent, c'est-à-dire de quelque chose qui n'est mystérieux qu'à cause de la durée du temps, parce que c'est une histoire de 6 000 ans et que nous ne vivons que quelques dizaines d'années à l'échelle individuelle. Ce décalage entre la durée individuelle et la durée de l'histoire provoque ce caractère mystérieux, mais c'est l'histoire d'une gestation qui a eu des étapes irréversibles auxquelles on se réfère par le souvenir et qui, finalement, désigne la chance pour l'histoire du monde depuis le projet de la création de réussir un jour.

L'étape la plus importante a été atteinte au temps du roi David et du roi Salomon : il y avait le *Beit-haMiqdash* et il y avait la paix. D'ailleurs, *Chlomo* – Salomon – était le roi de la paix (*chalom*) ; il avait retrouvé cette possibilité perdue pour une société humaine de fabriquer la société-type ou la société pilote de cette histoire messianique qui travaille tous les hommes. C'est au titre d'un Créateur unique relié à une humanité unique et à un monde unique que les qabbalistes nous disent tranquillement que cela se passe sur cette terre-là si petite, avec ce peuple-là si petit, mais qu'il n'est pas le seul de l'humanité tout entière et l'on comprend corollairement pourquoi, étant donné cette émergence de la *qédoucha*, il y a une coalition de toutes les forces de la *toume'a*¹³ contre elle. Il y a une image des qabbalistes qui est très importante qui est rapportée à l'histoire de Moïse, c'est que lorsqu'un germe commence à germer quelque part (on retrouve là le vocabulaire des Psaumes, צמח, *tsema'h*, le plant), et que c'est par lui que doit passer l'avenir, il est inévitable que toutes les forces, tous les éléments se déchaînent contre lui pour l'éprouver. Si c'est vraiment lui, il surmontera. Si ce n'est pas lui, ce sera un autre. Lorsque émerge un candidat, un prétendant à la messianité, il est inévitable que de toutes les parties du monde l'hostilité se jette uniquement, centralement sur lui. Il s'agit de savoir si c'est lui ou pas. Bien entendu, les peuples portent ce combat de Dieu inconsciemment. D'ailleurs, les prophètes disent bien que les nations sont chargées d'être les gardes-chiourmes d'Israël, mais que s'ils frappent trop fort ils seront brisés : « J'ai mis le bâton dans la main de Achour, mais Achour a frappé trop fort, Achour sera brisé » etc.

e) Tiféret et Malkhout

L'enjeu, enfin, de ce dont parle la pensée qabbaliste lorsqu'elle parle de la *qédoucha* d'*Eretz-Israël*, est à relier, premièrement, à l'identité d'Israël comme peuple et, deuxièmement, à l'objectif de la pensée qabbaliste en général : rendre compte du fait qu'un monde puisse exister.

Le monde, en fin de compte, c'est *Eretz-Israël*. *Malkhoutékha malkhout kol 'olamim*¹⁴. En fin de compte, la séfira de malkhout qui est le degré ultime du dévoilement du projet du Créateur, c'est *Eretz-Israël* elle-même. Il n'y a pas deux choses différentes. La séfira de *malkhout* c'est la terre tout entière. Mais il y a *malkhout* de *malkhout*. Et *malkhout* de *malkhout* c'est *Eretz-Israël*. Par conséquent, il y a d'une part la rencontre entre Israël comme *Tiféret*, c'est-à-dire l'univers, la création prenant conscience d'elle-même à l'échelle de l'identité humaine, en tant que peuple – dans la modalité masculine, d'ailleurs, – et, d'autre part, *Eretz-Israël*, la création tout entière prenant conscience d'elle-même en tant que matrice, en tant que l'épouse en vue d'engendrer le Fils de l'Homme. L'histoire de la *qédoucha* est finalement l'histoire d'un mariage.

Questions

Question : Qu'est-ce que vous entendez aujourd'hui par Eretz-Israël ?

Manitou : Aujourd'hui, *Eretz-Israël* c'est d'abord une tache d'une certaine couleur bleu et blanc sur la carte du Moyen Orient. Nous savons déjà de façon irréversible qu'étant donné ce qui est en jeu dans ce problème, c'est-à-dire le fait de reconnaître à Israël le mariage avec sa terre et tous les problèmes qui se greffent autour...

Une petite parenthèse avant d'arriver à cette question. Les qabbalistes contemporains à Jérusalem sont extrêmement frappés depuis quelques années par le phénomène des *Quatre grands*.¹⁵ Les quatre grandes puissances. Ils étudient à ce propos la vision de Daniel. Celle-ci décrit quatre grandes puissances, quatre grands empires et tout se passe comme si chacune des grandes puissances contemporaines avait pris de celles-là comme une délégation de pouvoirs... C'est extrêmement frappant. Une plaisanterie circule en hébreu à ce sujet : pour dire un bipède on dit *holekh al chtayim*. Celui qui marche sur deux... et pour dire un quadrupède on dit *holekh 'al arba'*. Alors il y a effectivement *Adam oubehéma*...¹⁶ Il y a *holekh 'al chtayim* et *holekh 'al arba'*... Alors ceux qui font partie des Quatre Grands, c'est *holekh 'al arba'*... Ceux qui font partie des deux grands c'est *holekh 'al chtayim*. Il y a ceux qui se tiennent sur deux pieds et ceux qui se tiennent sur quatre pieds.

L'unanimité dans l'hostilité, même de la part de ceux qui se disent amis d'Israël est extraordinairement frappante (il faut relire dans Jérémie tous les versets qui parlent des amis qui trahissent). En fait, il n'y a pas d'amis. Relisez *Ekha yacheva badad*¹⁷. Il y a isolement, il y a, en réalité, solitude absolue. Mais il est extraordinairement frappant de voir cette coalition absolument contre nature du point de vue de tous les intérêts spirituels et matériels. Il se produit une espèce de phénomène gigantesque. Que se passe-t-il là ? On est en train de prendre conscience et de contester le fait que ce soit arrivé, qu'il y ait émergence de la sainteté et rencontre entre cette terre-là et ce peuple-là. Or, il ne s'agit pas du tout de frontières historiques dans le sens de ce qu'ont pu être les États de Judée ou d'Israël dans l'antiquité. Il s'agit pour nous de définir ce que sont les limites de la sainteté :

il ne peut donc s'agir d'autre chose que ce que la Bible elle-même dit être les frontières d'Erets-Israël.

Il y a eu dans les années 1920 des pogroms dans ce qu'on appelle la Palestine. Le rav Kook, premier grand-rabbin d'Eretz-Israël avait été convoqué par les autorités mandataires pour essayer de trouver une solution. On lui a posé la question suivante : croyez-vous ou non à la reconstruction du troisième Temple ? C'était une question insidieuse. Le grand-rabbin d'Israël ne pouvait pas dire qu'il n'y croyait pas. Le piège consistait à dire : si vous y croyez, vous justifiez les pogroms. Parce que les habitants du pays, craignant que vous vouliez reconstruire votre temple à l'endroit où il doit être reconstruit, seraient en droit de vous massacrer, de vous jeter à la mer, etc. Le rav Kook a répondu de la manière suivante : je suis persuadé (il parlait dans les années de 1920), que dans un proche avenir les hommes arriveront sur la lune. Seulement, on n'en est pas encore à prendre les billets pour le voyage... Laissez donc les problèmes chacun en leur temps... C'est dire que l'idée d'une dispute au sujet de la délimitation exacte des frontières d'*Eretz-Israël*, c'est un problème actuellement académique et théorique, tout ce que nous pouvons dire, c'est que c'est écrit dans la Bible. Pour ceux qui admettent que la Bible c'est la Bible, cela devrait pouvoir servir d'arguments mais ce n'est pas le cas. Entre temps, ils ont inventé la critique biblique qui consiste à dire : les Juifs ont aménagé ces textes et ils y ont mis tout ce qu'ils ont voulu. Le postulat fondamental de la critique biblique, c'est que ce sont des Juifs qui ont écrit la Bible. Il y a beaucoup de Juifs qui s'y laissent prendre : imaginez la fierté que nous serions en droit d'éprouver si c'était nous qui avons écrit la Bible ?... Alors que les Juifs, avec une naïveté profonde, ont dit depuis des siècles et des millénaires, ce n'est pas nous qui avons écrit la Bible ; nous avons des prophètes qui ont entendu Dieu parler. Cela veut dire que cela nous vient d'ailleurs. C'est ainsi que la Bible se présente. Lorsqu'on leur a dit mais non, c'est vous qui l'avez écrite, cela a donné le vertige à certains qui n'ont pas vu le piège, à savoir qu'il s'agissait en réalité d'une stratégie antisémite : si c'est nous qui avons écrit la Bible, elle ne veut rien dire.

Sans oublier, par ailleurs, le comble de l'absurde qui consiste à dire aux Juifs grâce à qui finalement la Bible a été transmise et qui étaient les seuls à pouvoir la lire en hébreu, alors qu'on se réclame d'une religion qui a son pape à Rome : vous, les Juifs, ne savez pas lire la Bible ; nous, les Romains, allons vous expliquer comment il faut lire la Bible en hébreu. Et ils y croient. Combien l'expérience humaine peut être paradoxale ! ? Bien entendu, il s'agit pour eux d'un cauchemar ; le jour où ils se réveilleront de ce cauchemar ils auront honte de cette prétention de descendants de Romains de dire aux Judéens voilà ce que la Bible voulait dire.

Il ne s'agit donc pas du tout d'un problème de discussion de frontières, il s'agit d'un problème d'identité. Il s'agit de savoir si c'est ce peuple que la Bible nomme Israël qui doit être marié avec cette terre que la Bible nomme la terre d'Israël. Cela signifie que nous sommes en un temps où Israël à sa manière (les sionistes non-religieux à leur manière, les religieux non-sionistes à leur manière), finalement les qabbalistes qui sont d'accord avec tout le monde parce qu'ils ne sont jamais d'accord qu'avec eux-mêmes, et le monde tout entier sont en train de diagnostiquer qu'effectivement il se passe là quelque chose qui est de l'ordre du dévoilement de la société humaine éventuelle pour le temps qui vient. Il s'ensuit que tout le monde se jette contre, comme dans le récit biblique. Chaque fois qu'une étape du juste selon la Bible apparaît, le monde entier se jette contre parce qu'il faut faire la preuve, est-ce que c'est lui? Si oui, il sauve tout le monde, mais si ce n'est pas lui, il faut l'annuler. C'est cela qui se passe de façon très inconsciente. Ce qui est encore un indice du fait que c'est bien la *qédoucha* qui apparaît là-bas.

Tout se passe finalement comme si l'être juif en dehors d'Israël, pendant des siècles, avait cherché la voie d'une normalité; avait cherché la moyen de bâtir un *miqdach mé'at*, c'est-à-dire une quasi-sainteté d'attente. Une quasi-sainteté de réserve. Cela a existé dans les grandes civilisations. J'ai fait partie de la civilisation «judéo-arabe» d'Afrique du nord et ceux qui sont originaires du Maroc le savent d'autant mieux que c'est là-bas que c'était le plus qadoch: on était parvenu à faire une sorte d'Eretz-Israël clandestin en ghetto avec la *Chékhina* dans l'exil. Cela a été vrai aussi en Pologne, en Europe de l'est, à Strasbourg jusqu'à récemment. Cela a été vrai à Avignon, à Bagdad, cela a été vrai un peu partout. Mais que s'est-il passé? Cette *qédoucha mé'at*, cette petite *qédoucha* de la *galout* a disparu, s'est dénaturée, à partir du moment où la *qédoucha* est passée en Eretz-Israël. Cela a dévitalisé tous ces petits sanctuaires de réserve qui pour exister sont devenus artificiels, caricaturaux. Il y a eu un temps où Israël, le peuple juif, a pu réussir ce modèle de la sainteté dans la symbiose avec les nations et voilà que depuis une centaine d'années, tout ce qu'il pouvait y avoir de *qédoucha* de la *Chékhina* en *galout* se dilue, disparaît, devient caricature. Nous sommes occupés actuellement à un énorme travail de tri (au sens où la psychanalyse parle du travail

de deuil); on s'aperçoit que du point de vue de la motivation religieuse, le phénomène absolument extraordinaire et qui répète ce qui s'était passé aux temps des Romains et de rabbi Chimé'on Bar Yohaï est le suivant : les doctrinaires du sionisme ne sont pas les chefs politiques du sionisme, ce sont les rabbins qabbalistes. Pourquoi, une fois encore? Il ne s'agit pas de particularisme, il s'agit du fait qu'on diagnostique que *hit'hil ha'éseq*, que la chose a recommencé. Où se passe effectivement la tentative de réussite du projet du Créateur (cela, c'est le langage qabbaliste)? Cela se passe dans la municipalité israélienne avec tous les problèmes qui s'y greffent. Ce n'est pas de la naïveté la part des qabbalistes . C'est de la connaissance. Les moyens qu'ils ont de diagnostiquer ce qu'est la sainteté leur permettent de dire que c'est là-bas que cela se passe.

Question : Sans être réticent, on est obligé parfois de soutenir des thèses dans des discussions concernant Israël. Quel est le statut des qabbalistes ? Par exemple, pourquoi sont-ils à part et pourquoi leurs conceptions sur le statut d'Israël, sur la supériorité d'Israël, ne sont pas acceptées ?

Manitou : Je ne peux porter qu'un témoignage. De la *qabbala*, en général, on ne parle pas, parce que c'est une tradition qui doit s'étudier de façon minutieuse, se comprendre; c'est une certaine manière de se poser le problème du monde. On s'initie à cela. Le vocabulaire n'est pas du tout celui de la philosophie ou de la théologie et, bien que cela y ressemble, c'est tout à fait autre chose. A priori, on n'en parle jamais. Simplement, il faut savoir qu'il y a dans le peuple juif en général une relation à la *qabbala* comme étant vraiment la tradition la plus profonde d'Israël. Et il faut savoir que cette tradition dit et ne cesse de dire depuis toujours que...

Question : On la critique ou on l'accepte ?

Manitou : On la connaît ou on ne la connaît pas... Mais c'est toujours le même problème. D'abord, il y a énormément de gens qui se prétendent qabbalistes et qui ne le sont pas. Il y a des livres de *qabbala*. Il y a des livres de *qabbala*, alors on peut lire, on peut déduire, on peut dire, inventer, etc. Il y a un critère

contemporain pour savoir si un qabbaliste est vraiment un qabbaliste. C'est s'il est en Eretz-Israël ou s'il n'y est pas. Ou s'il se prépare à y venir. Un exemple : Depuis toujours, les qabbalistes ont une manière spéciale de dire la prière. C'est la même prière que tous mais il y a une manière spéciale chez les qabbalistes. Avec ce qu'on appelle les *kavanoth*. Avec intention de sens et de relation avec le Créateur. Les qabbalistes ont toujours interdit de faire la prière avec les *kavanoth* en dehors de Jérusalem. Ce n'est pas gratuit. À la manière dont les problèmes se posent dans le vocabulaire de la contestation politique sur Eretz-Israël aujourd'hui, nous sommes démunis. Nous n'avons rien à répondre à ce qu'on nous objecte. Parce que comment on nous objecte ? Vous arrivez d'Europe ou d'ailleurs, vous arrivez dans un pays qui est habité par des gens qu'on appelle les Palestiniens, vous les obligez à partir, vous êtes donc des colonialistes, des impérialistes. Que répondre ? Il faut donc comprendre ce qui se passe vraiment. Parce qu'en vérité, le dialogue est impossible. La seule réponse possible, c'est soit de faire comprendre ce qui se passe vraiment, soit de partir. C'est cela l'essentiel, qu'il est capital de comprendre : si on interrogeait la *qabbala* aujourd'hui, ce qu'elle pourrait répondre c'est que les faits sont là, ce qui est arrivé est arrivé. C'est donc cela qu'il faut faire. Dès lors, tout ce qui se fait à l'extérieur d'Eretz-Israël n'est qu'une rémanence de l'ancienne *galout* devenue artificielle – ce que tout le monde sait.

Il faut savoir aussi, et c'est primordial, qu'il existe une sorte de position d'attente : n'est d'Israël, n'est du peuple juif, actuellement, dans la *galout* que celui qui d'une manière ou d'une autre se prépare à faire le voyage. Ce n'est pas pour rien que l'Agence juive s'appelle l'Agence juive puisque c'est une agence de voyage... Il faut voir les choses en face : l'existence d'une communauté de la diaspora ne peut être cohérente que dans un pays super-civilisé. Ce pays super-civilisé, nous l'avons cherché partout et nous ne l'avons pas trouvé. Il faut bien savoir cela : si le temps est arrivé, le temps est arrivé ! Bien entendu, l'exposé est de façon irresponsable très schématique, mais l'urgence impose d'essayer de bien faire comprendre comment le problème se pose réellement. Si on demandait à un qabbaliste aujourd'hui : un Juif qui ne vit pas en Eretz-Israël est-ce que c'est un Juif ? il aurait tendance à répondre : peut-être... Cela va jusque-là.

Question: Vous deviez expliquer le mot « Palestine ».

Manitou : Le mot « Palestine » a été inventé par les Romains . Ils ont donné ce nom-là au pays d'Israël en forgeant un mot dérivé du nom de la Philistie. La Palestine, c'était le pays des Philistins¹⁸, c'est-à-dire très exactement le territoire de Gaza. *Yochevé pélachet.*

Je signalerai le fait que dans la tradition qabbaliste* c'est le peuple qui se nomme Israël et non la terre. La terre se nomme la terre d'Israël. Le nom d'Israël n'est pas donné au pays; il est donné au peuple. Le pays s'appelle Eretz-Israël, la terre d'Israël. Les rapports sont vus comme des rapports d'alliance conjugale. Il y a un mariage entre ce peuple et cette terre. Lorsque c'est le peuple qui féconde cette terre, dit la Bible, elle donne sa récolte. *véhaArets titen eth yévoulah*¹⁹. Voilà pour ainsi dire une illustration de la méthode des qabbalistes : chaque fois que le pchat de la Bible, le sens direct des versets, parle d'Eretz-Israël, ils entendent ce que cela signifie pour le monde entier. « *VéhaArets titen eth yévoulah* » pour la lecture qabbaliste, cela veut dire: que la terre tout entière, la création tout entière donnera sa récolte. Quand? Quand Israël fera donner sa récolte à *Eretz-Israël*.

Question inaudible portant sur la pensée de Descartes.

Manitou : Il y a, dans l'œuvre de Descartes, la mise en forme d'une réflexion très importante. Mais quel est son objet? Quelle est sa perplexité? La démonstration, plus que rationnelle, philosophique, du fait que l'homme *est*. Pourquoi est-il nécessaire de le démontrer? Parce que l'homme se connaît comme étant en question. L'homme se connaît comme un être aléatoire, et il lui est nécessaire de rassurer sa conscience en démontrant que l'être de l'homme est un être métaphysiquement et ontologiquement définissable. Descartes l'a défini par la pensée. L'analyse à laquelle vous vous réferez est tout autre. C'est le fait que Descartes semble

* J'ai entendu cela pour la première fois de la bouche du Dr Pacifici, que j'aime beaucoup. Il était passé en France il y a une vingtaine d'années et avait fait une série d'exposés sur ce problème.

indiquer que l'homme n'existe qu'en tant que pensée ; il emploie d'ailleurs le terme de *res cogitans*, chose pensante²⁰. Le problème de la personne, de l'individu, du *quelqu'un* que je suis, reste en dehors de cette démonstration. En fait, l'homme en tant que tel, selon la tradition juive, est plus que simplement une chose qui pense. C'est quelqu'un qui pense. Peut-être Descartes, un cartésien, intégrerait-il cela à sa philosophie, mais il fallait définir la différence de perplexité. La préoccupation du qabbaliste est d'être rassuré quant à l'existence du monde. Parce que l'enjeu n'est pas d'être Dieu ou d'être homme, mais qu'il existe un monde où Dieu et l'homme puissent se rencontrer. Ce qui est en question, c'est l'identité de l'être du monde.

Question : Si le temps arrive pour les communautés qui sont en Urss, comment signifier la période de temps ?

Manitou : Je crois que c'est une période de durée. Quand on parle d'une période comme, par exemple, *Yémot hamachia'h*²¹, il y a toujours le début et la fin. La fin seule est la réalisation, mais le début est irréversible. L'époque est arrivée où c'est cela qui doit se faire (en schématisant beaucoup), et cela pourrait permettre de porter des jugements d'identité. Ce que nos rabbins ne se sont jamais résolus à faire, parce que nous sommes dans une période de tri. Or, parler du tri et des critères du tri, c'est le provoquer et risquer ainsi des catastrophes. Sous la pression d'un ultimatum, on risque de choisir du mauvais côté. L'espérance messianique des qabbalistes a toujours été l'espérance d'une patience. Les qabbalistes n'ont jamais parlé, ils ont toujours attendu. En ce sens-là, Maïmonide est un des plus grands qabbalistes, puisqu'il dit dans ses articles de foi : « et même s'il tarde, je l'attendrai... ». Quel humour ! On ne doit l'attendre que parce qu'il tarde ? C'est effectivement le temps d'une patience. La raison de cette patience est d'éviter de contraindre ceux qui sont encore en cours de réflexion quant à leur propre option de brusquer le choix et finalement d'être ailleurs. Le secret des qabbalistes, c'est que tous peuvent être sauvés. C'est pourquoi il faut attendre aussi longtemps que possible, jusqu'au moment où on ne peut plus attendre. Depuis quelques années, quelque chose d'irréversible s'est produit et le tri est en train de se faire.

Voici 2 000 ans, lorsque l'identité judéo-chrétienne est apparue, les rabbins de la tradition pharisienne – la tradition juive – n'ont pas voulu provoquer le tri. Ils n'ont excommunié – comme on dit dans le langage théologique – personne. Ils ont attendu. Des centaines d'années ont passé, durant lesquelles les communautés de judéo-chrétiens et de Juifs étaient mélangées.

Les milieux étaient à tel point mélangés que dans les lois concernant le rituel un certain nombre d'indications permettaient de reconnaître si le ministre-officiant qui priait pour la communauté était Juif ou appartenait aux judéo-chrétiens. S'il faisait certaines fautes, c'était sûrement un judéo-chrétien, s'il en faisait d'autres, c'était peut-être encore un Juif ...

Ce n'est pas un point de théologie qui, en fin de compte, a provoqué le tri et la rupture. Jusqu'au dernier moment on a pu considérer que les judéo-chrétiens avaient en quelque sorte des croyances, des *midrachim* en propre. En ce temps-là, d'ailleurs, les textes auxquels croient les chrétiens avaient un sens juif perceptible. Personne, aujourd'hui, à force de traductions de l'hébreu en grec et du grec en latin, ne les comprend plus. Il faut disposer des clés de langage du vocabulaire juif de l'époque pour savoir en quoi les premiers judéo-chrétiens croyaient et on peut comprendre alors qu'il s'agissait de *midrachim*. C'est très important du point de vue de la méthode. Les *midrachim*, érigés en maquettes soumises à l'adoration des païens, deviennent des mythes idolâtres²². Mais les *midrachim* sont des *midrachim*. Les rabbins ne sont pas du tout intervenus d'un point de vue théologique. Il est remarquable qu'il n'y a aucune controverse juive officielle à travers les siècles au niveau théologique avec la théologie chrétienne. Aucun livre juif ne traite de cela. Les milieux juifs ont refusé ce dialogue théologique. Le critère de séparation a été un critère strictement national. C'est lorsque les judéo-chrétiens ont pris parti pour Rome contre Jérusalem qu'ils sont sortis du peuple juif. C'est un critère que nous nommerions aujourd'hui sioniste. On peut être judéo-n'importe quoi ; aujourd'hui, c'est le cas. Tout le monde est plus ou moins judéo-quelque chose. En particulier judéo-socialiste. Marxiste en général avec toutes les nuances... Mais dès lors que se manifeste une fidélité nationale à une autre nation qu'Israël, en compétition et en guerre avec Israël, l'excommunication se fait toute seule ; c'est là que le tri se fait.

Les judéo-socialistes aujourd'hui sont dans le cas des judéo-chrétiens d'il y a 2 000 ans. On a attendu et on attend encore parce que le tri se fait. On n'a pas le droit de provoquer le tri. Parce qu'il ne s'agit peut-être que d'une maladie de foi?... En général, il s'agit effectivement de choses de ce genre. Des traumatismes psychosociologiques ont joué, et finalement le tri se fait. On ne peut plus être judéo-socialiste quand la Russie déclare la guerre à Israël. Ce n'est plus possible. Alors on s'invente. « Ah oui, mais je ne suis pas stalinien. Je ne suis pas pro-Russe. Je suis autre chose. Je suis marxiste ceci ou cela... » C'est le tri qui est en train de se faire. Parce que le monde chrétien aussi est hostile à Israël. C'est un secret public dans la communauté juive que la position du gouvernement français semble être la suivante : si on donne Jérusalem au pape, la ville arabe et la ville juive, tout peut s'arranger. Mais il faut donner Jérusalem au pape. Alors quiconque fait partie d'une nation dont telle serait la politique, qu'en est-il de sa relation avec le peuple juif et avec Israël ?

Question : Y a-t-il une relation à l'origine entre la diaspora à travers les siècles et la subversion de fils de Dieu tel que l'a pensé ...

Manitou : Oui, Vous voyez nous retrouvons un peu la question de tout à l'heure. Effectivement, pendant les 2 000 ans de l'exil, cette gestation s'est faite dans l'exil. Comment ? Je vous en donnerai d'abord le modèle : c'est l'exil du patriarche Jacob chez Laban. Il faut bien comprendre que les tribus d'Israël, c'est-à-dire l'identité véhiculaire du fait d'être Juif, d'être Israël s'est fabriquée chez Laban. Donc, en exil. Les tribus d'Israël sont nés en *'houts laArets*. C'est un germe, Jacob, qui féconde certaines matrices dans l'exil et qui ramène de cet exil l'identité Israël. Il y a le cas particulier de Benjamin qui n'est pas né en exil, qui n'est pas né non plus en Eretz-Israël, qui est né sur le chemin, sur la frontière ; son père le nomme le « fils de la force » alors que sa mère l'avait nommé le « fils de la douleur ».

On reconnaît facilement qui est Benjamin de notre temps : c'est cette manière d'être Israël qui est née sur le chemin en quittant l'exil pour rentrer en Eretz-Israël et qui est, d'après ce qu'en dit

Rachel, le fils de la douleur et d'après ce qu'en dit Jacob, le fils de la force. Cette dernière chance qui fait que là où est Benjamin c'est Israël qui passe. Ce sont ces Juifs qui sont sortis des camps de concentration, les fils de la douleur, et qui ont fait l'armée d'Israël, les fils de la force. Ce sont les mêmes hommes. C'est Benjamin qui est né entre Auschwitz et Tsahal. Cela, c'est un genre de diagnostic de type qabbaliste. Pendant tout le temps de l'exil, Israël a été en symbiose avec l'humanité entière là où il était en exil et l'identité Israël de l'avenir survit de toutes les nations par les Juifs de l'exil interposés. Notre problème est de savoir en quel temps nous nous trouvons. Sommes-nous encore dans le temps de gestation de l'exil – et personnellement je l'ai pensé pendant très longtemps, raison pour laquelle j'étais en exil –, ou bien ce temps a-t-il pris fin et nous nous trouvons maintenant au temps de la naissance? Il y a deux stades, tous deux légitimes l'un après l'autre, mais qui sont simultanément contradictoires: ou bien c'est le temps de l'exil et alors Israël est non viable; ou bien c'est le temps d'Israël, alors c'est la *galout* qui est inviable. Il faut voir le problème en face. Bien entendu, la *galout* ne va pas se liquider du jour au lendemain. Cela va de soi. Mais il s'agit d'une prise de conscience de l'identité de la *galout* comme étant en marche vers un tri, en marche vers un choix. On n'a jamais le droit de prophétiser pour chacun, mais grosso modo on peut dire après l'expérience de ce qu'est être Juif israélien et de ce qu'est être Juif de la *galout* que *afilou domé eyno domé*, cela de toutes les façons, «même ressembler cela ne ressemble pas». Il y a, d'un côté, une chance d'authenticité qui se cherche; l'authenticité n'est pas encore atteinte, n'est pas encore engendrée, nous sommes au début de cette période-là. Si le Machiah ben Yossef est déjà venu, le Machiah ben David viendra, est en train de venir; et de l'autre côté nous voyons de façon très lucide qu'être Juif de la *galout* maintenant qu'existe l'État d'Israël est une gageure, une impossibilité. Ce discours peut sembler sioniste, mais c'est plus grave que cela. C'est une impossibilité du point de vue de la Thora. En tout cas, les faits le montrent. Premièrement, il y a eu une espérance socialiste, une espérance universaliste par la civilisation soviétique. Peut-on vraiment être Juif dans quelque pays socialiste que ce soit? Et c'est une énorme déception. Non. Est-ce qu'on peut vraiment être Juif dans un pays chrétien? Non. Est-ce

qu'on peut être Juif dans un pays musulman? Plus. Peut-être encore un peu au Maroc, c'est la dernière chance et c'est de là que repartira soit la relation soit la séparation. Le Maroc, c'est vraiment encore un peu *Miqdash mé'at*. C'est le seul pays au monde où il est peut-être encore possible d'être un peu Juif chez d'autres; ailleurs, ce n'est plus le cas, ni en Occident, ni en Orient. C'est un état de fait. Si nous avons la vocation d'être des hommes faux, des hommes inauthentiques, nous sommes toujours occupés à ce tri de façon bien académique. Mais si nous avons l'ambition de faire que l'espérance d'Israël trouve des chances de réalisation, il faut ramener la *Chékhina* à Jérusalem. Un texte fameux du Zohar rapporte que Dieu a juré qu'il n'entrerait pas dans la Jérusalem d'en haut avant qu'Israël n'entre dans la Jérusalem d'en bas²³. Ceci est extrêmement important. Cela veut dire que notre univers est tel que Dieu n'est pas chez lui. Pourquoi? Il ne sera chez lui que quand Israël sera chez lui. Voilà ce que les qabbalistes nous ont dit, il y a 2 000 ans, au moment de la destruction du Temple de Jérusalem par les Romains. Lesquels Romains ont voulu refaire un Temple d'Israël à Rome. À quoi donc jouent les hommes?

Cela ne signifie pas que les Juifs ou la tradition juive ou la tradition qabbaliste ait une quelconque querelle avec les chrétiens; il n'en est rien. Nous jugeons les chrétiens comme nullement responsables de leur erreur, et ce depuis déjà la deuxième génération. Leur statut s'énonce par le principe talmudique: *maassé avotéhem béydéhem*. Ils perpétuent une erreur que leurs ancêtres ont faite. Nous pouvons avoir avec les chrétiens contemporains des rapports d'amitié et de cordialité dont vous n'avez aucune idée. Il y a une contestation de la part de l'identité chrétienne qui est grave, car il n'y a pas de compromis possible. Cela dit, nous avons vis-à-vis des chrétiens qui connaissent et qui savent et qui vivent leur christianisme énormément de tendresse, d'une tendresse refoulée jusqu'à la fin des temps. Parce qu'il s'agit de ces hommes qui étaient très loin et qui de loin ont entendu de quoi parlait la Bible et qui se sont rapprochés. En se rapprochant, ils ont fait des faux pas, mais en tout cas ils se sont rapprochés. Il faudra bien que nous leur disions un jour à quel point nous nous préparons à leur ouvrir les bras; mais quand le Messie viendra. En attendant, c'est Israël qui est Israël.

Question : Vous avez parlé tout à l'heure de la sainteté de la terre en général. Quelle est la place de Jérusalem dans la terre ?

Manitou : J'ai omis effectivement de dire qu'il y a dix degrés de sainteté en Eretz-Israël. Il y a dix degrés, dix séfirot ; par conséquent, Jérusalem, c'est *Kéter de Malkhout*. Tout Israël est *Malkhout*, c'est-à-dire que tout *Eretz-Israël* est un endroit de sainteté dans le sens du projet du Créateur. Cela dit, il y a des niveaux. Lorsqu'on quitte tout le reste du pays pour arriver à Jérusalem, on sent qu'il y a quelque chose de différent. Il ne s'agit pas de sentiments. C'est une expérience de revirginisation. Cela guérit. Cela guérit de cette maladie qui s'appelle la *galout* et dont vous n'avez aucune idée à quel point c'est une maladie. Au temps de la *galout*, on pouvait être des hommes de bonne santé à Varsovie, à Mekhnès ou à Oran ou à Tlemcen ou à Lyon. Ou même à Paris ou à Strasbourg. Ou à Avignon ou à Bordeaux ou partout. On pouvait être ces hommes qui étaient *judéo-quelque chose* en bonne santé de culture et de civilisation. À partir du moment où la contestation universelle du temps du nazisme et d'après le nazisme dit que c'est fini, c'est fini. L'humanité en général était la matrice de gestation de l'exil, comme au temps du peuple hébreu en Égypte. Il se dévoile que ce n'est pas une mère mais une marâtre. Il faut donc en tenir compte. Il y avait en son sein un fœtus qui devait naître et nous nous sommes endormis dans le sein de l'humanité. Plus qu'un complexe, l'humanité en a fait une intoxication. Elle veut expulser ce fœtus pour qu'il puisse naître. C'est à ce stade-là que nous sommes. Nous avons beau goûter les toxines que la matrice secrète pour nous empoisonner la vie intra-utérine afin que nous nous décidions enfin à naître quelque part, nous avons beau être intoxiqués par ces toxines, nous persévérons. Cela signifie que le tri est en train de se faire. Il y aura d'un côté le placenta et de l'autre, le bébé. C'est cela qui se passera.

Question : Je voudrais savoir très exactement ce que signifie Ki mitsion tétsé Thora ?

Manitou : La montagne du Sinaï possède une sainteté de l'ordre de la Thora et elle fait partie de la sainteté d'*Eretz-Israël* de ce point de vue-là, puisque la Thora a été donnée au Sinaï. C'est un endroit où il y a eu des événements antérieurs à ce temps-là. Au

temps de la sortie d'Égypte, où va-t-on recevoir la Thora? Sur cette montagne-là. C'était l'endroit prédisposé²⁴ pour le don de la *Thora chévikhtav*, la Thora écrite. *Ki mitsion tétsé Thora* c'est la *Thora chéb'al pé*, la Thora orale.

Question: Est-ce que vous pensez que cette marche vers le messianisme est inévitable, est-ce qu'il n'appartient pas quand même aux hommes de la faire?

Manitou: Mais ce sont les hommes qui sont en train de la faire. C'est justement cela qu'il faut découvrir. Que se passe-t-il? Israël est en train de tenter de faire exister un type d'homme qui puisse vivre dans le monde sans toutes les contradictions qui déchirent l'humanité en général autour de nous. Quand cela sera réussi, le type d'hommes qui aura été engendré sera confirmé comme étant de nature messianique. À ce moment-là, les cieux s'ouvriront et on nous dira d'en haut: c'est lui.

Question: Qu'est-ce que la qabbala par rapport à la Bible en elle-même?

Manitou: Ce qu'il faut comprendre premièrement, c'est que la Thora elle-même, donc la Bible en général, a été donnée aux hommes de la *qabbala*. À des hommes qui disposaient non seulement d'un vocabulaire, mais d'un langage et d'une initiation préalable à une sagesse humaine générale qui leur permettaient de comprendre la Bible. Pour pouvoir vraiment comprendre la Bible, il faut déjà être qabbaliste. Effectivement, la *qabbala* est antérieure à la Bible. La *qabbala* c'est la révélation dans l'humanité depuis le temps du premier homme. Lorsque est arrivée la génération de Moïse, la Thora a pu être donnée. Mais la Thora n'est entendue et comprise que dans le langage de la *qabbala*. Elle est à la fois antérieure et enveloppante. C'est le langage qui permet de comprendre de quoi la Bible parle. Par ailleurs, il y a un commentaire qabbaliste de la Bible. C'est le Zohar et certains livres annexes, mais la *qabbala* elle-même, en tant que telle, est une tradition qui n'a jamais été écrite. Elle est restée orale. Il existe des livres écrits par les qabbalistes. Les qabbalistes font des *drachoth*, des exposés, des analyses, donnent des explications. Nous avons ces livres-là. Mais la *qabbala* elle-même, c'est le sens absolu

de l'hébreu en tant que *Lachon haqodech*²⁵. Je me souviens de l'enseignement d'un de mes maîtres, le rav Schneersohn²⁶: celui qui ne connaît pas le Talmud n'est pas un Juif. Mais celui qui ne connaît pas la *qabbala* n'est pas un homme. On se demande finalement ce qui est le plus grave? Aborder au niveau de la sagesse en général, c'est cela la *qabbala*. Et avoir la *qabbala* sans le Talmud, c'est n'être pas Juif. Tous les qabbalistes, sans exception, sont des talmudistes, mais l'inverse n'est pas vrai. Ce qui fait qu'on ne pourrait décrocher l'enseignement de la *qabbala* de quoi que ce soit qui concerne Israël. C'est le paradoxe que j'ai voulu vous éclairer aujourd'hui. Les qabbalistes sont les nationalistes les plus farouches parce qu'ils voient dans le destin d'Israël en *Eretz-Israël* la réussite de ce projet de la création qui fait l'objet même de leurs préoccupations de qabbalistes.

Notes et références

1. Cette conférence a été donnée en 1969, très peu de temps après la guerre des Six-jours. L'actualité de son propos reste entière, à la mise à jour près des acteurs en présence et compte tenu des événements ayant eu lieu depuis.
2. Au sens strict : extra-terrestre.
3. Il est toutefois intéressant de noter que l'hébreu, contrairement aux langues occidentales, sait distinguer entre le nationalisme identitaire, *léoumiout*, et le nationalisme fascisant, *léoumaniout*.
4. Voir page 20.
5. Genèse, 1, 1.
6. Cf. *Langage et sainteté*, Mayanot n° 10, page 7.
7. Voir en particulier « La Notion de sainteté dans la pensée du Rav Kook », in *La Parole et l'écrit*, pages 109 à 125.
8. Genèse 12, 1 ; 22, 3-4.
9. « La terre », « l'endroit ».
10. En 1969 !
11. « Connais le Dieu de ton père. »
12. « À partir de ma chair, je saisirai [qui est] Dieu. »
13. L'impureté.
14. Psaume 145, 13 : « Ta souveraineté est la souveraineté de tous les mondes », ce qui signifie que c'est la même souveraineté qui se manifeste de monde en monde qui se trouve récapitulée dans la souveraineté ultime qui se dévoile en Eretz-Israël.
15. Il s'agissait des États-Unis, de la France, de la Grande Bretagne et de l'Union soviétique.
16. L'homme et l'animal.
17. « Comme elle est demeurée solitaire... » Ouverture des *Lamentations* de Jérémie, I, 1.
18. Envahisseurs venus de Crète.
19. Zacharie, 8, 12.
20. Cf. *Méditations métaphysiques*, méditation seconde, article 8 : « *Mais qu'est-ce donc que je suis ? Une chose qui pense. Qu'est-ce qu'une chose qui pense ? C'est-à-dire une chose qui doute, qui conçoit, qui affirme, qui nie, qui veut, qui ne veut pas, qui imagine aussi, et qui sent.* » (traduit du latin par le duc de Luynes, 1647.)
21. « Les jours du messie ».
22. Voir Mayanot n° 8, Le mythe et le midrach.

23. Zohar Vayiqra 15b.
24. Voir Mayanot n° 5, Morale et sainteté, page 18 et note 19.
25. Voir Mayanot n° 10, Langage et sainteté.
26. Le rav Schneersohn était le cousin du dernier rabbi de Loubavitch.

Éléments bibliographiques

Nous avons estimé utile d'indiquer la référence à quelques enseignements du Rav Askénazi אשכנזי, publiés ou non, où sont aussi abordés, même succinctement, les principaux thèmes de cette étude. Nous remercions d'avance les lecteurs de nous signaler les références à des textes qu'ils jugeraient utile d'inclure dans une prochaine réédition.

Les textes sont classés dans l'ordre alphabétique du premier mot significatif du titre de l'article ou de la conférence.

L'équipe de rédaction

- *Un Enseignement du Rav Kook sur Jérusalem, Paris, 7 mai 1985.*
- *L'Exil, recueil des conférences du Premier Festival de la Culture Juive, Paris, 26 avril - 25 mai 1981. Repris dans La Parole et l'écrit, pp. 271-285.*
- *HaMisped biYrushalayim, étude de l'éloge funèbre de Binyamin Ze'ev Herzl par le Rav A.I. Kook, séminaire, Paris et Jérusalem, respectivement en français et en hébreu.*
- «*La qabbala aujourd'hui*», entretien avec Frédéric Tristan sur *France-Culture*, 1978, transcrit dans *Mayanot* n° 9.
- «*Introduction à l'étude de la qabbala*», textes inédits communiqués par la *Fondation Manitou*, publiés dans *Ki Mitzion*, bulletin périodique du *Centre Yaïr-Manitou, Jérusalem, 2000-2001.*
- *Introduction au discours qabbaliste, Jérusalem, automne 1984, séminaire donné au Centre Yaïr.*
- «*La Kabbale et le traditionalisme juif*», *Le Trait d'union*, n° , Paris, 1963. Repris dans *La Parole et l'écrit*, pp. 89-92.
- «*La Notion de sainteté dans la pensée du Rav Kook*», conférence donnée le 31 octobre 1971 dans cadre du XIIème colloque des intellectuels juifs de langue française. Repris dans *La Parole et l'écrit*, pp. 109-125.

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT	5
ERETZ-ISRAËL DANS LA PENSÉE DES QABBALISTES	6
INTRODUCTION	6
I. La pensée qabbaliste	7
a) La notion de terre	7
b) Universalisme et particularisme	7
c) Adam et Israël	8
II. L'identité du monde créé	10
a) Les cieux	10
b) La terre, terme du dévoilement de l'œuvre du Créateur	10
c) La sainteté naturelle d'Eretz-Israël	11
d. Le réchimou	16
III Le vocabulaire des qabbalistes	18
a) L'inquiétude théologique	18
b) L'inquiétude philosophique	19
c) La perplexité du qabbaliste	19
d) Eretz-Israël	20
e) Les niveaux de dévoilement	20
e) Tiféret et Malkhout	21
Questions	23
Notes et références	34
Index	35
Éléments bibliographiques	37
TABLE DES MATIÈRES	38

